

## Les dénominations de la figure de style chez Cicéron

Dans son ouvrage sur les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron, A. Michel écrit que, pour Cicéron, «la figure de style est l'art de varier le discours suivi pour ajouter une beauté supplémentaire qui ne se trouvait ni dans les expressions prises séparément, ni dans l'euphonie ou le rythme»<sup>1</sup>. Il a insisté sur le fait que, pour l'auteur du *De oratore*, les figures ne constituent pas «une collection de préceptes figés»<sup>2</sup>. Il s'est ainsi attaché à faire apparaître l'influence de la philosophie dans le classement des figures que Cicéron avait proposé et qui a été repris pour l'essentiel par Quintilien<sup>3</sup>.

Cicéron ne s'attarde pas sur les distinctions subtiles établies par les rhéteurs et les grammairiens<sup>4</sup>. La principale distinction qu'il introduit est celle qui sépare les figures de mots et les figures de pensées: *De or.*, 3, 201: *inter conformationem uerborum et sententiarum hoc interest quod uerborum tollitur, si uerba mutaris, sententiarum permanet, quibuscumque uerbis uti uelis*<sup>5</sup>.

1 *Rhétorique et philosophie*, p. 352. Cicéron dénomme *uenustas* cette beauté supplémentaire que les figures ajoutent au style; voir, par exemple, *De or.*, 3, 199-200.

2 *Rhétorique et philosophie*, p. 355.

3 Quintilien, *IO*, 9, 1 sq.

4 Cicéron, dans le livre III du *De oratore*, étudie successivement les figures de pensées (202-205) et les figures de mots (206-207); voir aussi l'*Orator*, 134-139.

5 «Entre les figures de mots et de pensées il existe cette différence que les figures de mots disparaissent, si on change les mots, et que les figures de pensées subsistent, quels que soient les mots que l'on veuille utiliser».

Mais, comme l'a bien souligné A. Michel<sup>6</sup>, cette distinction elle-même n'est pas toujours rigoureuse. Nous nous proposons de montrer l'originalité de Cicéron lorsqu'il se sert de termes divers pour dénommer la figure, qu'il s'agisse de la figure de mot ou de la figure de pensée.

Avant lui, l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* utilise toujours *exornatio* pour désigner les figures<sup>7</sup>. Il étudie successivement les *exornationes uerborum*, «figures de mots» (4, 19-46) et les *exornationes sententiarum*, «figures de pensées» (4, 47-69)<sup>8</sup>; ces dénominations comportent l'opposition de *uerbum* et de *sententia*<sup>9</sup>, qui correspond à celle de *διανοία* et de *λέξις* dans les appellations grecques *σχήματα διανοίας* et *σχήματα λέξεως*<sup>10</sup>.

6 *Rhétorique et philosophie*, p. 357, n. 280. Dans cette note, A. Michel fait justement remarquer que «toute figure se rattache d'une part à l'expression, d'autre part au sens» et «qu'on peut donc la classer dans une catégorie ou dans l'autre, selon qu'on insiste sur la forme ou sur le fond». Cicéron ne s'intéresse guère aux distinctions subtiles entre les figures imaginées par les rhéteurs et les grammairiens. A propos de ces distinctions, R. Barthes «L'ancienne rhétorique», *Communications*, 16, 1970, p. 218 a pu parler de la «rage taxinomique». Pour avoir une idée de la variété des appellations des figures, on peut consulter Ch. Causeret, *Etude sur la langue de la rhétorique et de la critique littéraire dans Cicéron*, Paris, 1886, qui distingue 44 figures de pensées (pp. 183-190) et 40 figures de mots (pp. 190-198).

7 Dans la *Rhétorique à Hérennius*, *exornatio* désigne une figure, par exemple, en 4, 11; 4, 18; 4, 46; 4, 50; 4, 51; 4, 56; 4, 58; 4, 69. Sur cet emploi d'*exornatio*, voir G. Calboli, *Cornifici Rhetorica ad C. Herennium*, Bologne, 1969, pp. 298-299 et 309-310.

8 La distinction entre figures de mots et figures de pensées, souvent reprise par la suite (voir, par exemple, Cicéron, *De or.*, 3, 201, cité *supra*, p. 363; Quintilien, *IO*, 9, 1, 17, cité n. 10), apparaît pour la première fois dans la *Rhétorique à Hérennius*, selon G. Achard, qui estime «qu'elle doit cependant remonter plus haut» (voir la note 87 à *Rhet. Her.* 4, 18, dans son édition de la *CUF*, p. 148).

9 Sur l'opposition de *uerbum* et de *sententia* dans la langue de la rhétorique, voir P. Morillon, *Sentire, sensus, sententia*, 1974, p. 456 (l'auteur consacre un développement aux locutions désignant les figures de pensée, pp. 460-2); voir aussi Fr. Charpin, *L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin*, 1977, pp. 125 et 164.

10 Dans les appellations latines des figures, les termes désignant la «pensée» ou les «mots» peuvent être variés, comme l'indique clairement Quintilien, *IO*, 9, 1, 17: *Inter plurimos enim, quod sciam, consensum est duas eius esse partes, διανοίας id est mentis uel sensus uel sententiarum (nam his omnibus modis dictum est), et λέξεως, id est uerborum uel dictionis uel elocutionis uel sermonis uel orationis; nam et uariatur et nihil refert*. «La majorité des auteurs, à ma connaissance, s'accordent en effet pour distinguer deux sortes de figures, celles de pensées — en grec *διανοία* — en latin *figura mentis* ou *sensus* ou *sententiarum* (toutes dénominations qui ont cours) et celles des

Cicéron n'emploie jamais *exornatio* comme dénomination de la figure <sup>11</sup>. A la désignation constante des figures par ce terme dans la *Rhétorique à Hérennius* s'oppose chez Cicéron une grande variété de vocables qui sont assez souvent utilisés avec une valeur métaphorique.

\* \* \*

Cicéron reprend parfois la désignation grecque des figures, *σχήματα*, sans utiliser d'équivalent latin: *Brut.*, 141: *Σχήματα enim quae uocant Graeci, ea maxime ornant orationem eaque non tam in uerbis pingendis habent pondus quam in illuminandis sententiis* <sup>12</sup>. Cicéron se sert volontiers du verbe *illuminare*, que nous rencontrons ici dans l'expression *in illuminandis sententiis*, à propos de l'éclat conféré au style: ainsi dans l'*Orator* (136: *illuminare sententias*), dans un développement consacré aux figures de pensées <sup>13</sup>, et dans le *De oratore* (3, 208: *orationem... illuminent*), où il est question des figures de mots <sup>14</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il en vienne assez souvent à désigner par *lumina* ces mêmes figures. *Lumina* est alors parfois associé au verbe *illuminare*: *Or.* 83: *uerborum collocationem illuminat iis luminibus quae Graeci... σχήματα appellant* <sup>15</sup>. Il arrive aussi que Cicé-

mots, en grec *λέξις*, en latin *figura uerborum* ou *dictionis* ou *elocutionis* ou *sermonis* ou *orationis*; en fait, le nom varie et c'est sans importance» (trad. J. Cousin). Chez Cicéron, on trouve, par exemple, comme terme opposé à *sententia*, *oratio* au lieu de *uerbum* dans des locutions où *forma* désigne la figure (*Brut.*, 69: *sententiarum orationisque formis*; *Or.*, 181: *orationis quasi formae*); voir *infra*.

11 Il utilise parfois le terme avec une autre acception dans le vocabulaire de la rhétorique; par exemple, *exornatio* peut servir à désigner le «genre d'apparat» (*Part.* 10; 11; 12; 69).

12 «Car ce sont les figures (*σχήματα*) qui font surtout la beauté du discours et c'est moins en donnant du coloris aux mots qu'elles produisent de l'effet qu'en jetant de l'éclat sur les pensées» (trad. J. Martha). Cicéron emploie aussi parfois *σχήματα* pour préciser le sens des vocables latins qu'il est le premier à utiliser comme désignations des «figures»: *Or.* 181: *ea quae dicuntur orationis quasi formae et lumina, quae, ut dixi, Graeci uocant σχήματα*; sur *lumina* et *formae*, voir *infra*.

13 Dans ce passage, Cicéron désigne les figures à l'aide d'*ornamenta*; sur cette dénomination des figures, voir *infra*.

14 Cicéron se sert alors de *conformatio* pour désigner la figure; sur ce terme, voir *infra*.

15 «(La *concinntas*) donne aux mots groupés l'éclat de ces ornements brillants que les Grecs... appellent *σχήματα*» (trad. H. Bornecque).

ron renforce par *illustrare* l'image qu'introduit *lumina*: *De or.*, 3, 205: *His fere luminibus illustrant orationem sententiae*<sup>16</sup>. Mais plus souvent *lumina* est employé seul: ainsi dans le *Brutus* (275), où le substantif est présenté comme un équivalent de *σχήματα*: *Erant autem et uerborum et sententiarum illa lumina, quae uocant Graeci σχήματα, quibus tanquam insignibus in ornatu distinguebatur omnis oratio*<sup>17</sup>. La même désignation des figures, aussi bien de mots que de pensées, se rencontre dans l'*Orator* (85: *sententiarum l.* et 95: *uerborum... sententiarum l.*) et dans le *De oratore* (3, 201: *l. sententiarum atque uerborum*).

La notion d'éclat, de brillant<sup>18</sup> conféré au style se retrouve dans l'usage que Cicéron fait d'*insignia* comme dénomination des figures. Nous avons déjà rencontré *insignia* dans une expression métaphorique qui assimile les figures aux bijoux d'une parure<sup>19</sup>. *Insignia* peut aussi se présenter comme une désignation imagée des figures de mots et de pensée<sup>20</sup>: *De or.*, 2, 36: *aut si quisquam dicitur nisi orator formare orationem eamque uariare et distinguere quasi quibusdam uerborum sententiarumque insignibus*<sup>21</sup>.

La notion de parure inhérente à *insignia* apparaît bien également dans *ornamenta*, autre appellation cicéronienne des figures. *Ornamenta* est alors parfois joint à *conformationes*, autre

16 «Telles sont les principales figures de pensée qui jettent de l'éclat sur le discours» (trad. E. Courbaud-H. Bornecque).

17 «Enfin le style présentait ces ornements d'expressions et de pensées que les Grecs appellent figures (*σχήματα*) et qui, comme des pierres dans une parure, relèvent l'éclat du discours» (trad. J. Martha).

18 *Lumina* est bien rendu par les «effets brillants» ou les «ornements brillants», traductions choisies par E. Courbaud et H. Bornecque (*De or.*, 3, 201; *Or.*, 83).

19 *Br.* 275 cité *supra* et n. 17. *Lumina* et *insignia* sont aussi associés dans l'*Orator* 135, où il est question de figures de mots (*quae sunt orationis lumina et quodam modo insignia*) et dans le *De oratore* 3, 96 (*in ornatu disposita quaedam insignia et lumina*) à propos des figures de mots et de pensées que Cicéron dénomme alors *flores*; sur cet emploi de *flores*, voir *infra*.

20 Cette désignation met en relief le sème d'éclat, de brillant que comporte le sémème d'*insignia* désignant au sens propre des parures; sur ce mécanisme de la métaphore qui met en relief «l'attribut dominant», voir M. Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, 1972, p. 41 sq.

21 «Si l'on dit d'un autre que de l'orateur qu'il sait façonner le style, le nuancer, le relever par toute sorte de pensées et d'expressions brillantes» (trad. E. Courbaud). On notera l'emploi de *distinguere*, «nuancer» ou «relever» (le style), verbe qui est employé également avec *insignia* dans le *Brutus* (275) et avec d'autres désignations des figures (*lumina* dans *De or.*, 3, 201; *ornamenta* dans *Or.*, 21).

désignation moins imagée des figures<sup>22</sup>: *Brut.* 140: *uerum magis hoc idem in sententiarum ornamentis et conformationibus*<sup>23</sup>. *Ornamenta*, qui appartient à la même famille que *exornatio*, la dénomination des figures dans la *Rhétorique à Hérennius*<sup>24</sup>, est le terme préféré de Cicéron pour désigner les figures<sup>25</sup>. Le substantif peut être appliqué à la fois aux figures de mots et de pensées: *Or.*, 21: *omnemque rationem ornamentis modicis uerborum sententiarumque distinguit*<sup>26</sup> (cf. 81: *o. et uerborum et sententiarum*; *Top.* 34: *o. uerborum sententiarumque*). Mais Cicéron l'utilise souvent aussi à propos des seules figures de pensées (*sententiarum ornamenta*: *Or.*, 81; 83; 136; *Part.*, 47). A la notion de «parure», qu'exprime *ornamentum* dans ses emplois les plus usuels, s'ajoute sans doute chez Cicéron, au moins dans certaines occurrences, celle d'«équipement, instrument» qui répond à la valeur la plus ancienne du mot<sup>27</sup>. En effet, utilisant de façon imagée *supellex* dans l'*Orator* (80), Cicéron compare les figures (*ornamenta*) à des ustensiles, des accessoires oratoires: *Supellex est enim quodam modo nostra, quae est in ornamentis, alia rerum alia uerborum*<sup>28</sup>.

On rencontre enfin une désignation métaphorique des figures par *flores* qui est isolée<sup>29</sup>: *De or.* 3, 96: *Vt porro (oratio)*

22 Sur *conformationes*, voir *infra*.

23 «Mais là où il (Antoine) excellait surtout, c'est dans l'art d'embellir les pensées et de leur donner un tour figuré» traduit J. Martha; mais il faut bien voir que *ornamenta* et *conformationes* sont employés ici dans une expression abondante comme des quasi-synonymes.

24 Voir *supra* et n. 7.

25 Le substantif est alors toujours employé au pluriel. Cicéron utilise aussi *ornamentum* au singulier dans le vocabulaire de la rhétorique, par exemple dans l'expression *ornamentum orationis*, «l'ornement du style», «la diction ornée»; voir Ch. Causeret, *Etude sur la langue de la rhétorique*, *op. cit.*, p. 170-2; voir aussi notre article «*Ornamentum* et *ornatus*: de Plaute à la Vulgate», *REL.* 74, 1997, pp. 92-107.

26 «(Le genre tempéré) relève l'ensemble par de discrètes figures de mots et de pensées».

27 Voir notre article «*Ornamentum* et *ornatus*», *op. cit.*, p. 93.

28 «Nous avons en effet comme qui dirait nos accessoires, qui sont les figures de pensées ou de mots» (trad. H. Bornecque). On notera ici l'opposition de *rerum* et de *uerborum* pour désigner les deux types de figures; *res* se retrouve opposé à *uerba* pour dénommer les idées un peu plus haut dans l'*Orator* (77): *de re hominis magis quam de uerbis laborantis*; voir aussi, par exemple, *Nat. deor.*, 1, 16: *non uerborum parua, sed rerum permagna dissensio*.

29 Ch. Causeret, *Etude sur la langue de la rhétorique*, *op. cit.*, p. 180, propose les références d'autres passages (*Brut.*, 233; 298; *Or.*, 65) qui ne nous semblent pas

*conspersa sit quasi uerborum sententiarumque floribus, id non debet esse fusum aequabiliter per omnem orationem, sed ita distinctum ut sint quasi in ornatu disposita quaedam insignia et lumina*<sup>30</sup>. L'emploi de *flores* nous paraît mettre ici l'accent sur la notion de couleur<sup>31</sup>; dans la *Rhétorique à Hérennius*, l'effet produit par les figures dans le discours était déjà comparé à celui des couleurs: 4, 16: *quae (exornationes) si rariae disponuntur distinctam, sicut coloribus, si crebrae collocabuntur, oblitam reddunt orationem*<sup>32</sup>.

\* \* \*

Outre les diverses désignations métaphoriques des figures que nous venons d'examiner, on rencontre chez Cicéron une série de dénominations des figures qui apparaissent comme des essais de traduction en latin de *σχήματα*. Trois d'entre elles (*conformatio, forma, figura*) ont pour point commun de pouvoir désigner la «conformation», la «forme» qui sont des sens usuels de *σχῆμα*<sup>33</sup>, le quatrième terme, *gestus*, répondant pour sa part à l'acception de «gestes, attitude» que peut prendre aussi le substantif grec.

*Conformatio*, employé au singulier ou au pluriel, se rencontre dans plusieurs traités cicéroniens comme désignation des

convaincantes. De même (*ibid.*) il cite, à tort selon nous, certains emplois cicéroniens de *colores* et de *pigmenta* parmi les désignations des figures; plus intéressante est l'expression *uerba pingere* utilisée dans le *Brutus* (141: *in uerbis pingendis*; voir *supra* et n. 12) à propos des figures de mots.

30 «Quant à ce que j'appellerai les fleurs d'expression et de pensées qui émailent la diction, elles ne doivent pas être répandues partout également, mais semées çà et là, comme, dans la décoration, l'on distribue ce qui, en quelque sorte, la relève et jette de l'éclat» (trad. E. Courbaud-H. Bornecque). On relèvera, à la fin de cette phrase, la présence de *insignia* et *lumina* qui ailleurs peuvent être aussi des désignations imagées des figures; voir *supra*.

31 *Flos* et *color* sont réunis dans le *Brutus* (298): *eorum pigmentorum quae inuenta nondum erant florem et colorem defuisse*.

32 «(Les figures) disposées avec parcimonie rehaussent le discours comme le feraient des couleurs. Placées en trop grand nombre, elles le surchargent» (trad. G. Achard).

33 Sur les sens de *σχῆμα*, voir Ch. Causeret, *Etude sur la langue de la rhétorique*, *op. cit.*, pp. 176-9.

figures. Ainsi dans un passage du *De oratore* (3, 201) où Cicéron indique en quoi se distinguent les figures de mots et les figures de pensées: *Inter conformationem uerborum et sententiarum hoc interest quod uerborum tollitur, si uerba mutaris, sententiarum permanet, quibuscumque uti uelis*<sup>34</sup>. *Conformatio* se retrouve dans l'*Orator* au singulier (136: *c. sententiae*) et au pluriel dans le *Brutus* où il est joint à *ornamenta* dans un groupe binaire (140: *sententiarum ornamentis et conformationibus*)<sup>35</sup>.

*Forma* se lit aussi dans le *Brutus* où il est clairement présenté comme un équivalent de *σχῆμα*: 69: *sententiarum orationisque formis, quae uocant σχήματα*<sup>36</sup>. On relève quatre autres occurrences, dont trois dans l'*Orator* où *forma* reçoit aussi *orationis* pour complément: 181: *quasi quaedam forma et lumen orationis... orationis quasi formae et lumina*<sup>37</sup>; 220: *formae uero quaedam sunt orationis*<sup>38</sup>. La quatrième occurrence apparaît dans le *De optimo genere oratorum*, où *forma* est employé auprès de *figura*: 14: *sententiis isdem et earum formis tanquam figuris*<sup>39</sup>.

Cet emploi de *figura* dans l'acception de «figure» de style se rencontre une seule autre fois chez Cicéron et dans le même ouvrage: *Opt. 23: uirtutibus utens illorum omnibus id est sententiis et earum figuris*<sup>40</sup>.

Les tentatives de Cicéron pour rendre *σχῆμα* à l'aide de *forma* et de *figura* n'ont pas connu le même succès. Cicéron a essayé en vain de faire de *forma* un terme technique de la rhétorique désignant la figure de style. En dehors de ses traités, on

34 Pour la traduction de ce passage, voir *supra* la n. 5.

35 Voir aussi *De or.*, 3, 208 (*uerborum conformationibus*); sur *ornamenta*, voir *supra*.

36 «Ces tours de pensées et d'expressions qu'ils désignent sous le nom de «figures» (trad. J. Martha). A noter dans ce passage l'emploi d'*oratio* qui est opposé, au lieu de *uerba*, à *sententia*; voir *supra* la n. 10.

37 Dans ces deux expressions *forma* (ou *formae*) est joint à *lumen* (ou *lumina*); sur *lumina*, «figures», voir *supra*.

38 Sur l'ensemble de ces passages où *forma* désigne la figure voir D. Conso, *Forma. Etude sémantique* (Thèse dactylographiée), 1990, p. 1276.

39 «Les pensées restent les mêmes, ainsi que leur tour et comme leurs figures» (trad. H. Bornecque).

40 «En conservant toutes les beautés (de leurs discours), c'est-à-dire les pensées, leurs figures» (trad. H. Bornecque).

ne retrouve *forma* dans cet emploi que dans un très petit nombre de textes de la latinité tardive<sup>41</sup>. En revanche, *figura*, très peu utilisé par Cicéron comme équivalent de *σχῆμα*, est devenu à partir de Quintilien une dénomination usuelle de la figure de style<sup>42</sup>; il suffit de citer un passage significatif où Quintilien se sert de *figura* pour distinguer les figures de mots et les figures de pensées<sup>43</sup>: *IO*, 1, 8, 16: *schemata utraque, id est figuras, quaeque lexeos, quaeque dianoeas uocantur*<sup>44</sup>. *Forma* et *figura*, dont Cicéron a essayé de faire des équivalents de *σχῆμα*, «figure de style», peuvent apparaître comme des calques sémantiques du mot grec: ce sont les valeurs communes de ces termes latins et du vocable grec («forme, aspect») qui sont à l'origine des tentatives d'emploi de *forma* et de *figura* dans le vocabulaire technique de la rhétorique<sup>45</sup>.

Il faut, pour finir, essayer d'expliquer l'utilisation que Cicéron a faite de *gestus* dans un passage de l'*Orator* (83) où il utilise diverses appellations de la figure (*lumina, ornamenta*)<sup>46</sup>: *iis luminibus quae Graeci quasi aliquos gestus orationis σχήματα appellant*<sup>47</sup>. Cicéron, traitant ici de l'éclat des mots groupés (*collocata uerba*), interprète *σχήματα* à l'aide de la périphrase

41 D. Conso, *Forma*, *op. cit.*, pp. 1277-8, signale, en dehors de l'œuvre cicéronienne, seulement deux occurrences à époque tardive, l'une chez le rhéteur Aquila Romanus et l'autre chez Bède le Vénérable. Voir aussi le *Thesaurus L. L.* VI, 1080, l. 44-60.

42 Voir le *Thesaurus L. L.* VI, 731, l. 79 sq.

43 Ailleurs Quintilien utilise pour les figures de mots les locutions *figurae orationis* (1, 5, 5; 9, 1, 36; 9, 2, 27; 9, 4, 117) et *figurae uerborum* (8, 6, 67; 9, 1, 3; 9, 1, 16), pour les figures de pensées les locutions *figurae sententiae* (9, 1, 3; 9, 1, 16; 9, 4, 117) et *figurae sententiarum* (9, 1, 36; 9, 2, 1; 9, 3, 24). A noter que Quintilien se sert parfois de *conformatio* pour définir *figura*: *IO*, 9, 1, 4: «*figura*», *sicut nomine ipso patet, conformatio quaedam orationis remota a communi et primum se offerente ratione*; sur *conformatio* voir *supra*.

44 «Les deux sortes de *schemata* ou figures, connues sous le nom de «figures de mots» (*λέξεως σχήματα*) et «figures de pensée» (*διανοίας σχήματα*)» (trad. J. Cousin). Reprenant ailleurs cette distinction, Quintilien indique les différents équivalents latins de *λέξις* et de *διάνια* (*IO*, 9, 1, 17; ce passage est cité *supra* à la n. 10).

45 D. Conso, *Forma*, *op. cit.*, pp. 1281-2, considère que les substantifs *forma* et *figura* employés au sens de «forme» ou «figure» sont des calques sémantiques de *σχῆμα* à la fois en grammaire, en métrique, en dialectique (pour la figure du syllogisme) et en rhétorique (pour la figure de style).

46 Voir *supra*.

47 «Ces ornements brillants, que les Grecs, y voyant comme des attitudes de discours, appellent *σχήματα*» (trad. H. Bornecque).

*gestus orationis* que l'on comprendra seulement en se référant au sens de *σχῆμα*, «attitude du corps, gestes». Ch. Causeret, commentant cette valeur du mot grec, écrit: «or les figures de langage, les figures de pensées surtout, ne sont-elles pas comme les gestes et les attitudes du discours?»<sup>48</sup>. A. Michel a rappelé lui aussi avec raison que les figures sont les «gestes de l'éloquence» et que, loin d'être pour Cicéron une collection de préceptes figés, «elles sont au contraire les différentes «attitudes» d'un style qui se modèle sur la vie de l'âme»<sup>49</sup>. L'emploi que Cicéron a fait de *gestus* dans ce passage de l'*Orator* est donc des plus significatifs; pourtant unique, il n'est pas passé inaperçu de Quintilien, semble-t-il, puisque, en examinant différentes interprétations du mot *figura*, il formule ainsi l'une des interprétations: 9, 1, 13: *si habitus quidam et quasi gestus sic appellandi sunt*<sup>50</sup>.

\* \* \*

Au terme de cette étude des dénominations cicéroniennes des figures, on constate que Cicéron n'a pas utilisé de termes différents pour désigner les figures, selon qu'elles étaient figures de mots ou figures de pensées. Seule la dénomination à l'aide de *figura* est employée uniquement à propos des figures de pensées<sup>51</sup>, mais le très petit nombre des occurrences du mot dans cet emploi chez Cicéron ôte toute signification à l'absence de locutions telles que *figurae uerborum* ou *orationis* qui se rencontrent chez Quintilien<sup>52</sup>.

La deuxième constatation est que les dénominations imagées (*lumina*, *insignia*, *ornamenta*, *flores*) n'ont pas été adoptées dans le vocabulaire de la rhétorique. Ce sont les substantifs sentis par les Latins comme correspondant le mieux au grec *σχῆμα*, vocable que Cicéron cite assez souvent dans ses œu-

48 *Étude sur la langue de la rhétorique*, op. cit., p. 179.

49 *Rhétorique et philosophie*, op. cit., p. 355.

50 «Si le mot s'applique à des attitudes et, pourrait-on dire, à des gestes <du langage>» (trad. J. Cousin).

51 *Opt.*, 14 et 23; voir *supra*.

52 Voir *supra* la n. 43.

vres<sup>53</sup>, qui ont paru le plus appropriés pour entrer dans ce vocabulaire technique. Si, parmi ces substantifs, *forma* n'a pas eu de succès après Cicéron, c'est peut-être parce que ce terme était déjà utilisé dans la langue de la rhétorique avec une autre valeur<sup>54</sup>, celle de l'espèce opposée au genre (*genus*), en particulier dans les *Topiques*<sup>55</sup>. C'est en tout cas *figura* qui l'a emporté sur les autres équivalents latins de *σχῆμα*; ce succès, dans le vocabulaire de la rhétorique<sup>56</sup>, est peut-être dû au choix fait par Quintilien<sup>57</sup>, mais il faut aussi noter que cette dénomination de la figure semble avoir été assez usuelle dans la langue commune dès les débuts de l'époque impériale<sup>58</sup>.

CLAUDE MOUSSY  
Université Paris IV-Sorbonne

53 Voir, par exemple, *Brut.*, 141 et 275; *Or.*, 83, passages cités *supra*.

54 D. Conso, *Forma*, *op. cit.*, p. 1278, attribue la raison de l'échec de *forma* désignant la figure de style à l'importance du sens classificatoire de *forma* en rhétorique; voir *infra* la n. 55.

55 Voir, par exemple, *Top.* 11; 14; 28. Sur cette valeur de *forma*, voir D. Conso, *Forma*, *op. cit.*, pp. 1363-1366; cet emploi du mot se retrouve chez Martianus Capella et chez Cassiodore (voir les textes cités par D. Conso, *Forma*, *op. cit.*, p. 1365).

56 Voir H. Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, Munich, 1960, p. 309.

57 Voir *supra* et n. 43.

58 On peut citer des occurrences de *figura* désignant la «figure» chez Sénèque, *Epist.*, 108, 35; Perse 1, 86; Pline le Jeune, *Epist.*, 1, 2, 2; 1, 20, 10; 7, 9, 2; Suétone, *Gram.*, 10, 7.